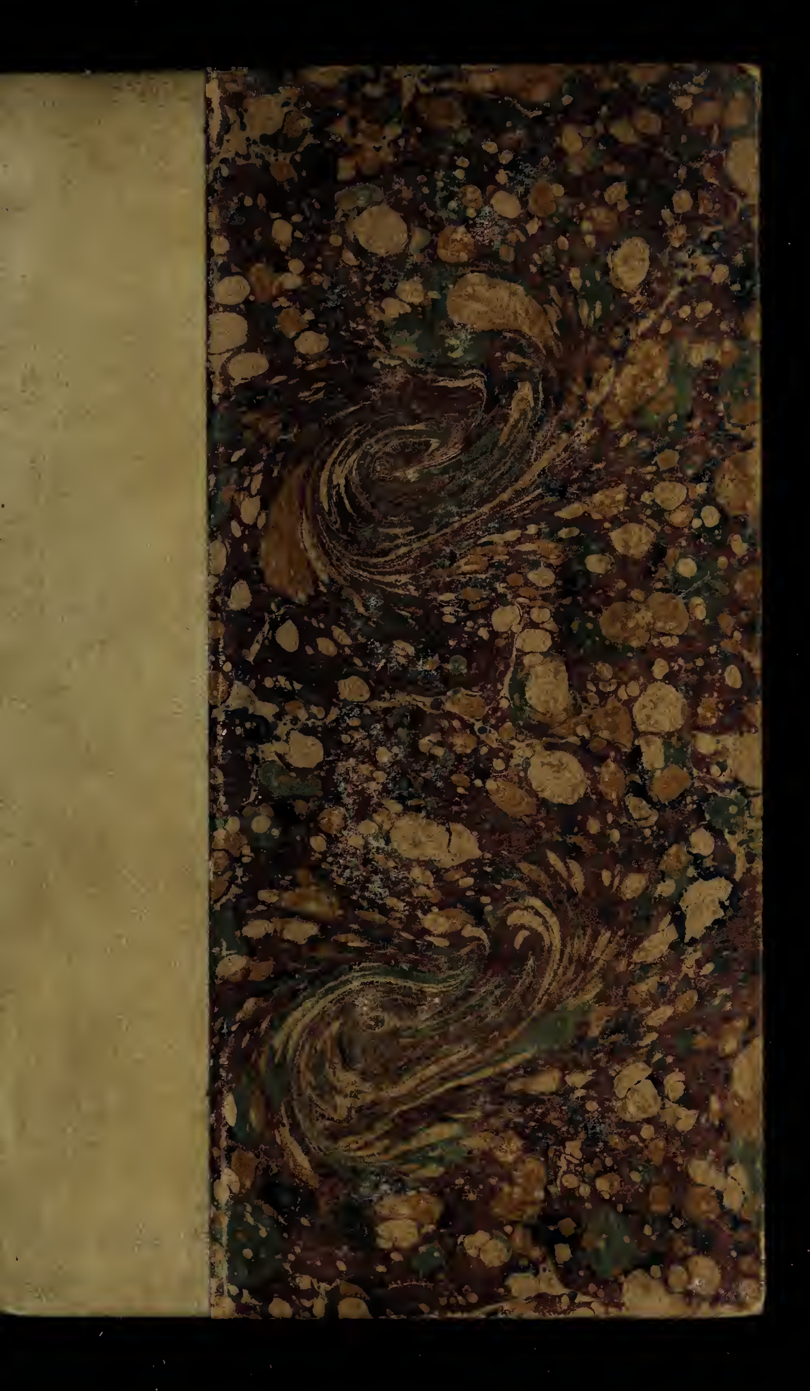
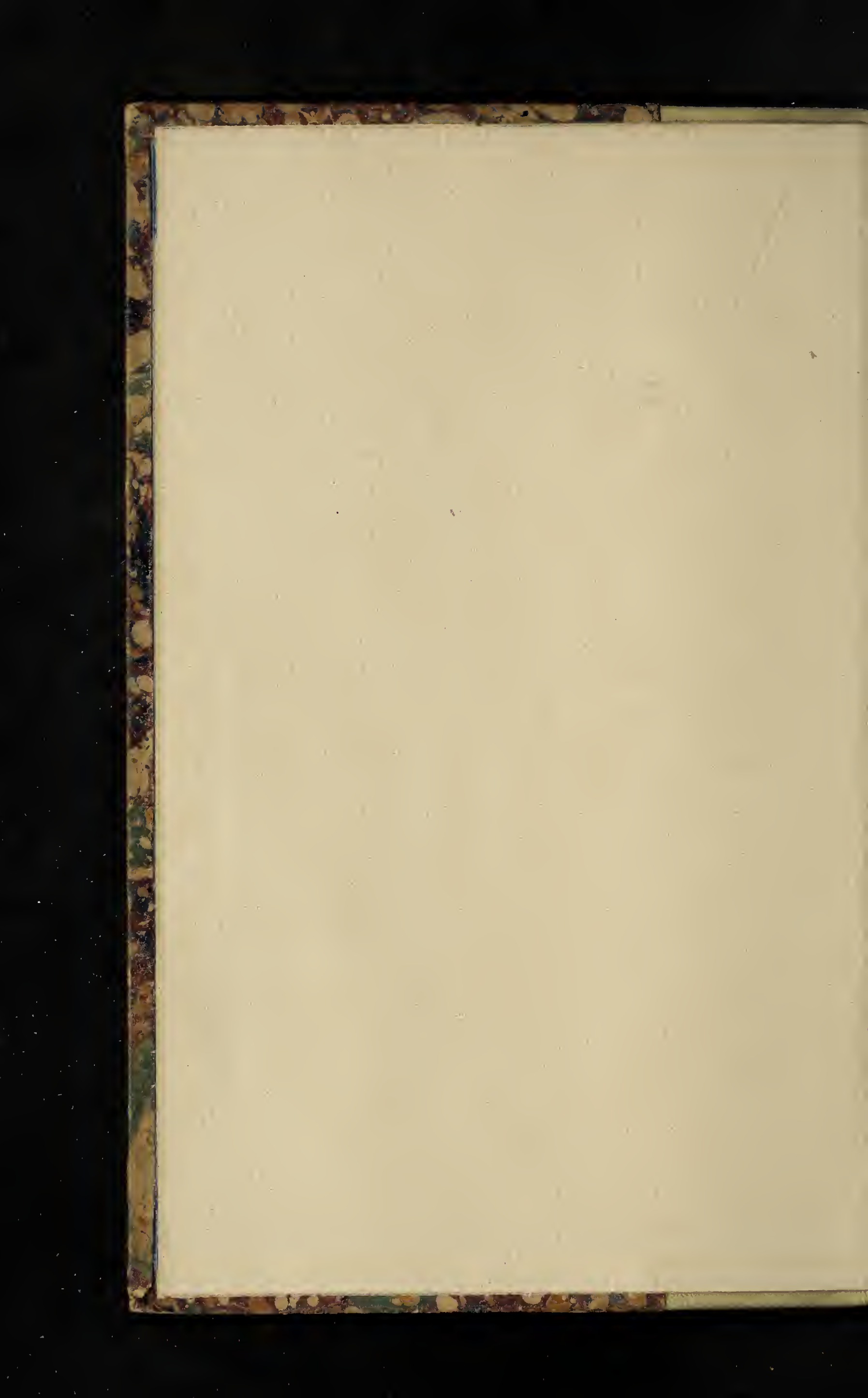




H. Hauser, III, 2417.



SOMMAIRE RESPONCE A L'EXAMEN D'VN HERETIQVE, SVR VN DISCOVRS de la loy Salique, faussement pretendu contre la maison de France, & la branche de Bourbon.

La langue de l'homme sage sert d'aornement à la sagesse: mais la bouche d'vn sot iette des bouillons de folie.
Prouerb. 15,

M. D. LXXXVII.

SOMMAIRE

RESPONCE A L'EXAMEN D'VN HERETIQVE, SVR VN *Diſcours de la loy Salique, fauſſement pretendu contre la maiſon de France, & la branche de Bourbon.*



L y a quelques annees, long temps auant que l'on parlaſt de ligue ou contreligue en ce Royaume, que ie recueilliz ce que i'auois trouué eſcript de la loy Salique, non en intention de le publier ou faire imprimer: car ſi ainſi euſt eſté, i'en euſſe deſia paſſé mon enuie, mais ce que i'en feis eſtoit pour mes eſtudes ſeulement, & comme l'on dit *mihi & muſis*, & eſtimois que ne ſortant point en lumiere, ie pouuois dire ce que dit le

Poëte, *Non ſcribit cuius carmina nemo legit.* Et quand bien ce que i'en auois eſcript fuſt venu à la cognoiſſance des hommes doctes, ie n'euſſe iamais creu que l'on euſt interpreté les choſes en mauuaiſe part, d'autãt que ie n'ay pas ouuert le pas à ceſte queſtiõ, qui a eſté tant & tant agitee par ceux qui en ont eſcrit & qui en ont fait des traictez entiers, comme par Pirrhus, par Sciſſel, Poſtel & autres, leſquels on n'a point pris au criminel, traictans d'vne matiere vulgaire & commune. Mais il eſt aduenu qu'ayant familierement communiqué ce que i'auois fait, à vn mien bon ſeigneur & amy, lequel alors feit contenance de l'approuuer, oncques puis ie ne l'ay peu retirer de ſes mains, & (comme il eſt vray-ſemblable) de là quelque huguenot l'ayant veu, en a treſ bien ſceu faire ſon proffit, non pas à l'encontre de moy, mais cõtre l'hon-

neur de Meſſieurs de Guyſe, diſant qu'eux aſpirans à la Couronne de France, ils ont ſuſcité quelqu'vn des leurs d'eſcrire contre la loy Salique, & là deſſus a prins occaſion de deſcharger ſa cholere contre ceſte maiſon, à qui ils en veulent de tout temps, pour s'eſtre oppoſez à leurs mauuais deſſeings. Mais Dieu m'eſt teſmoing, ſi iamais ces ſeigneurs là y ont penſé, & voudrois demander, *Illud Caßianum cui bono.* Car ſi la loy Salique n'a point lieu en ce Royaume, au proffit de qui la pourroit-on impugner, ſi ce n'eſt au proffit de la Royne d'Angleterre, qui eſt deſcenduë de la fille du Roy Philippes le Bel, qui pretendoit la Couronue de France, contre le Roy Philippes de Valois, depuis laquelle pretention, les Rois d'Angleterre ſe ſont touſiours nommez Rois de France, & ont porté leurs armes eſcartees

de France & d'Angleterre. Mais il y a peu d'apparence que Messieurs de Guyse vueillent plaider ceste cause pour la Royne d'Angleterre, qui a interest à l'abolition de la loy Salique, & apres elle celuy qui pourroit debatre ceste loy, est le Roy de Nauarre, qui est descendu de la fille du Roy Loys Hutin, Royne de Nauarre, laquelle fut deboutee de la Couronne par le Roy Philippes le Long. Mais vous ne direz iamais que Messieurs de Guyse ayent fait ceste dispute pour le Roy de Nauarre, dont l'vn de ses predecesseurs, Charles surnommé le Mauuais, voulut refraichir la querelle, pendant la prison du Roy Iean. Doncques si ce n'est, ny pour la Royne d'Angleterre, ny pour le Roy de Nauarre, que ceste dispute ait esté faicte, au proffit de qui pourroit-ce estre? car c'est hors de saison de debattre de

la ſucceſſion de noſtre Roy,qui eſt encores en la fleur de ſon aage, & ſe porte bien, Dieu mercy, lequel eſt pour enterrer ſes heritiers preſomptifs, & rabattre la preſomption de ceux qui luy font ſa ſepulture auant qu'il ſoit malade, la loy declare celuy indigne d'heriter à vn duquel il diſpoſe de ſa ſucceſſion auant ſa mort. Or aduenant la mort de noſtre Roy, ſans qu'il laiſſe enfans pour luy ſucceder, (ce que Dieu ne vueille) qui a plus d'intereſt de ſouſtenir que la loy Salique ne doit auoir lieu que le Roy de Nauarre, pour en exclurre Monſieur le Cardinal de Bourbon, ſon oncle paternel,quand il dira que la Couronne appartient à la Royne de Nauarre ſœur vnique de noſtre Roy, non à Monſieur le Cardinal,qui eſt plus proche du Roy que luy. Car au cas que la loy Salique ne ſoit practiquee en ce

Royaume, la Royne de Nauarre y vient par droict de consanguinité, ie ne voy doncques autre qui puisse pretendre la Couronne contre la loy Salique, & ne puis penser quel droict Messieurs de Guyse se puissent attribuer à la Couronne, quand bien la loy Salique seroit abrogee, si ce n'estoit pour les enfans de la feuë Royne d'Espaigne, ou de la feuë Duchesse de Lorraine, sœurs de nostre Roy, encores en tout cas ils seroient bien loing, pour y donner attainte, n'estans ny chefs des armes de Lorraine, ny les plus proches apres les chefs de ceste maison. Mais si telle estoit l'intention d'eux de debatre ceste loy, eux qui se sont declarez de la ligue saincte soubs Monsieur le Cardinal de Bourbon, n'auroient pas permis que l'on eust mis au cõmencement du manifeste publié, que mondit sieur le Cardinal estoit premier Prince du sãg
de

deFrãce, ce qui ne peut eſtre ſãs approuuer la loy Salique. Il n'y a dõc point d'apparẽce qu'à leur ſuſcitatiõ on euſt traicté de ceſte loy, d'autãt qu'il n'eſt à preſumer qu'ils veulent abolir, ce qu'eſtant aboly, ne leur apporteroit aucũ droict à la Couronne. Mais qui verroit ce que i'en ay eſcrit cognoiſtroit à veuë d'œil la calomnie de ce huguenot, pour ce que mes eſcrits ne ſont faits pour impugner ou debattre ceſte loy, veu que tout ce qu'on peut dire pour la fortiffier & authoriſer, y eſt mis, vray eſt, qu'à la façon de ceux qui traictẽt vne matiere de droict, i'allegue tout ce qui fait pour & contre, ne pouuant ſans preuaricatiõ obmettre les raiſons de douter, pour apres les ſouldre & bailler ſaluations contre les cõtredits, à l'imitation de Pirrhus qui en a traicté amplement, & a amené toutes les raiſons de droict d'vne part & d'autre. Que ſi en examinant mes eſcrits, vous me voulez faire mõ procés, ſur ce que i'ay allegué les raiſons de

douter, par ce mesme moyen vous trouuerez que S. Hilaire estoit Arrian, S. Augustin Pelagien, S. Hierosme Donatiste, pour ce que vous trouuerez en leurs escrits les argumens dont ces heretiques vsoient, & m'esbahiz, veu qu'estes Iurisc̃osulte, que trouuez mauuais ceste faç̃o dont tous noz Docteurs de droict vsent ordinairem̃et. Or veños à l'examen que faictes de mon traicté, où vous commencez par vne fausseté, pour ce que moy ayant dit que les François tenoient ceste loy en telle reuerence, que Paul Emile la n̄ome le Palladiũ de France. Vous maintenez impudemment que i'ay dit que ie m'esbahissois, comme Paul Emile auoit appellé le Palladium de la France, si cela y est, ie vous donne cause gaignee, ou s'il n'y est point, vous demeurerez calomniateur, que les Grecs nomm̃et diable, c'est donc mal enfourner à vous de chopper au seuil de la porte de vostre exam̃e par vne fausseté. Suiuons voz disputes, vous

me reprenez que i'ay dict que la loy Salique est de droict positif, non de droict diuin, pour ce que si ainsi estoit la loy seroit obseruee en Angleterre, en Escosse, en Nauarre, en Espagne & par tout ailleurs, mesmes és Duchez de Frãce, comme és Duchez de Bourbõ, de Vẽdosme, de Neuers, de Bretaigne, & autres, esquels les filles en deffault de masles succedent, & apportez les mesmes raisons que i'ay fait, que la femme n'est point faicte pour commander: mais pour obeyr, ie n'approuuay iamais la ginecocratie, & à la miẽne volonté que la loy Salique ne fust pas seulemẽt obseruee en ce Royaume: mais encores en Angleterre, les paures Catholiques Anglois n'experimenteroient combien l'impuissance des femmes est plus cruelle que celle des hõmes Ie m'estonne que ne craignez encores la malueillance de la Royne d'Angleterre vostre bonne amie, qui vous soustient le menton de si long tẽps: mais c'est bien le

pis: car ceux de voſtre religion n'ont pas ſeulement aboly la loy Salique pour le tẽporel: ils l'ont auſſi abolie pour le ſpirituel, la conſtituans chef de l'Egliſe Angloiſe, que ſi nous en faiſiõs de meſme à Rome, ce ſeroit vne belle choſe que de voir vne Papeſſe ſeoir en la chaire de S. Pierre, & voudrois que non ſeulemẽt au gouuernement du Royaume, la loy Salique fut practiquee: mais auſſi en noz maiſons particulieres, il n'y auroit point tant de gẽs en peine cõme il y a. Voila cõme ie ſuis des voſtres en cela, & ne ſçay pour quoy vous fourniſſez de ſaluations pour ceſte loy, que ie n'ay oncques cõtredicte, ſi ce n'eſt comme a fait Paul Emile, qui a recité ce que l'Anglois propoſa pour le droict de ſa Royne d'Angleterre, contre le Roy Philippes de Vallois, diſant: *Quid tandem ſceleris admiſiſſet Edouardi mater vt à rege orta regúmque ſoror ſpe regni priuari ipſa debeat*, Du Haillã en ſon hiſtoire a fait vn long plaidoyé pour le droict

des Anglois,toutefois vous ne les reprenez point de ce qu'ils ont dit,cõme vous me reprenez que i'aye touché quelques argumens pour & contre ceste loy, vous arrestant sur l'inconstance & autres vices des femmes,contre lesquelles vous auez conceu quelque dent, & croy que cela viẽt que quelqu'vne vo⁹ a eschaudé,ainsi qu'il est facile de iuger, vous oyãt parler du nez cõme vous faictes,cependãt vous n'en espargnez aucune,les mettãs toutes en vn mesme predicament,que si la loy a esté receuë en ce Royaume,non ailleurs, c'est pour ce qu'ẽ nostre Frãce il y a plus de legereté en noz femmes, & moins de prudence qu'en Angleterre,où vne fẽme commande au spirituel,au moins ie m'estonne que vous ne mettez scrupule en la consciẽce du Roy de Nauarre,quãd vous soustenez que le droict diuin ne permet point que la fille d'vn Roy puisse transferer la Couronne à la personne de ses enfãs masles: cõme il est aduenu au Royau-

me de Nauarre par tant de fois,& maintenant au Royaume d'Escosse & en celuy des Espagnes & de Portugal: comme si Dieu auoit donné loy speciale pour la Couronne de France. Si dõcques i'ay dit que ceste loy estoit du droict positif, non generalle par tout le monde, ay-ie mespris cõtre la loy de Dieu, la Royne d'Angleterre s'intitule Royne d'Angleterre, par la grace de Dieu. Faictes doncques reformer ses tiltres, vous qui auez tant de credit en son endroit, & faictes ce seruice à nostre Roy, qu'elle ne se die plus Royne de France, en quoy elle viole apertement nostre loy Salique. Mais c'est vostre coustume de vous seruir des loix selon qu'elles vous sont vtiles & proffitables. Vous faictes la genealogie du Roy sainct Loys, & mettez le Roy de Nauarre au mesme degré de parẽtéque son pere propre, ne considerãt point que les Iurisconsultes ont dit que *quęlibet persona facit gradum*, & de tous les arbres de consan-

guinité, ie n'en veis iamais vn pareil au voſtre, qu'en vne meſme cellule il y euſt le pere & le fils: mais i'ay deſcouuert voſtre intention, c'eſt que Monſieur le Cardinal de Bourbon eſt au dixieſme degré de S. Loys, cõme auſſi Mõſieur le Duc de Montpenſier, & d'autant que le Roy de Nauarre eſt à l'vnzieſme degré, & que craignez qu'il ſoit debouté par ſon oncle plus proche en degré, ou par ſon couſin auſſi plus proche d'vn degré, vous vous voulez eſchapper, en mettant le pere & le fils en vn meſme degré de parẽté, voila comme vous faictes vn nez de cire à noz loix. Et pour ce qu'en ligne collateralle, la repreſentatiõ n'a lieu que pour les enfans des freres ſuiuant l'authentique *poſt fratres fratrúmque filios, de legitimis heredibus*, vous paſſez outre & dictes qu'en matiere de ſucceſſion à la Couronne, ceſte authẽtique n'a point de lieu: mais que il y a repreſentation en ligne collateralle *in infinitum*, ce que vous dictes en fa-

ueur du Roy de Nauarre voſtre bõPrin-
cé & à l'excluſion de Monſieur le Cardi-
nal ſon oncle & de Monſieur de Mont-
pẽſier, plus proches d'vn degré que n'eſt
le Roy de Nauarre. Et combien que ce
ſoit vne regle meſmes approuuee par les
Canoniſtes, *in Canone ad ſedem* 35. *q*.5.
que quand il eſt queſtion de ſucceſſion,
on doit touſiours ſuiure l'arbre de con-
ſanguinité des Iuriſcõſultes:mais en ma-
tiere de mariage & d'alliances, on ſuit
celuy des Canoniſtes,toutefois vous me
reprenez que faiſant la genealogie de
Meſſieurs de Bourbõ,ie mets les degrez
à la façon des Legiſtes,non des Canoni-
ſtes,& vous meſmes par apres recognoiſ
ſez que c'eſt la verité : mais ce qu'en fai-
ctes eſt,que vous voulez monſtrer que le
Roy de Nauarre appartient de parenté
à noſtre Roy à l'vnzieſme degré, non au
vingt-deuxieſme,& combien qu'au con-
te des Canoniſtes il ſoit à l'vnzieſme de-
gré, vous le mettez au dixieſme par vne
repre-

representation, comme ſi quand le petit fils ſuccede à ſon ayeul par repreſentation, pour cela il fuſt au premier degré, non au ſecond. Vous faictes des loix à voſtre poſte, & les rongnez & allongiſſez comme eſtriuieres, vous ſçauez que le Roy de Nauarre n'a rien tãt à contrecueur que le Pape & les ſaincts Canons, & toutesfois vous voulez qu'il s'aide des Canõs pour cõbattre ſon oncle, les tirãs de l'arſenat du Pape. Theodore de Beze ne vous aduouëra iamais de cela, pource qu'au liure qu'il a fait des degrez de parenté, il ſe mocque à pleine bouche de la façon de cõter les degrez à la mode des Canoniſtes, diſãt que Dieu a permis que le Pape ſe ſoit abuſé en cela, comme en toute autre choſe, voyez donc où vous vous logerez: car ſi vous vous addreſſez aux Canoniſtes, ils vous diront que puis qu'il n'eſt point queſtiõ de mariage: mais de ſucceſſion, leur arbre de cõſanguinité ne doit point eſtre ſuiuy, Beze vous en

dira autant, desquels serez vous à la fin, puis que serez censurez tant en Sorbonne qu'à Geneue : mais comme vn erreur attire l'autre, vous allez de pis en pis: car quand vous faictes la genealogie de S. Loys & y mettez tous les Princes du sãg, vous obmettez à y mettre Monsieur le Cardinal de Bourbõ, & faictes ceste faute par deux diuerses fois estre, pour ce que ne le cognoissez pas: toutefois vous parlez de luy en vostre preface, est-ce pour ce qu'il est Cardinal, toutesfois vous y mettez Mõsieur le Cardinal de Vendosme son neueu, pourquoy donc est-ce vn bastard de la maison, ou s'il est indigne d'estre conté entre les enfans de S. Loys, qui aimoit tant les gens d'Eglise, & qui a fondé tant de monasteres en ce Royaume: mais i'entends bien, vous ne voulez pas qu'il puisse succeder à nostre Roy, pour ce qu'il n'aime pas ceux de vostre religion, & trouuez meilleur que le Roy de Nauarre, qui est de la religiõ preten-

duë y ſuccede, que celuy qui maintiēt la foy Apoſtolicque & Romaine, dont toutesfois vous vous dictes eſtre, ie m'en rapporte à ce qui en eſt : mais ie ne puis paſſer legeremēt ceſte iniure que faictes à ce bō Prince qui n'a iamais forligné de la religion que tenoit S. Loys, qui eſt la vraye touche ou noſtre Seigneur veut que l'on recougnoiſſe les enfans legitimes, ayant dit en ſon Euangile. Si vous eſtes enfans d'Abrahā, faictes les œuures d'Abraham, & S. Paul ayant dit. Si vous eſtes enfans de Dieu, vous eſtes auſſi ſes heritiers, ce qui s'entend auſſi bien en la religion, qu'és biens tēporels. Mais quelle authorité ou cōmiſſion auez vous, que faiſant la mōſtre de ceſte maiſon de Bourbon vous puiſſiez cacher ce bon Prince, & l'effacer du roolle des Princes du ſāg, a-il porté les armes cōtre noſtre Roy, ou s'il eſt fils d'vn qui ait fait la guerre à noſtre Roy, dōt la generation ne deuſt eſtre contee entre les Princes du ſang? le bon

ſeigneur ſe ſent ſi net & innocent en ſa conſcience, qu'il n'a point laiſſé de ſe tenir pres de ſon Roy, comme encores il eſt à preſent, ne ſ'eſtant iamais retiré à la Rochelle ou ailleurs, comme en vn aſile & lieu de ſeureté pour fuyr la preſence de ſon Prince, à qui il n'a iamais mãqué de foy & de loyauté: mais le mal que vo⁹ luy voulez, eſt qu'il s'eſt declaré & manifeſté vouloir ſouſtenir la foy Catholique, la foy dont noſtre Roy treſ-chreſtiẽ fait profeſſion, plus que iamais aucun de ſes predeceſſeurs, la foy pour laquelle maintenir le Roy eſt monté à cheual, a endoſſé le harnois pour y mettre tous ſes moyẽs, & ſa vie propre, ce qu'il a promis en plusieurs aſſemblees generalles qu'il a faictes, & qu'auiourd'huy il execute. Voila où le mal vous tient, & d'autant que vous ne vous oſez prendre au Roy voſtre maiſtre, qui a reuocqué l'Edict de pacification pour extirper l'hereſie, vous vous en prenez à ceux qui ne fõt que ce que leur

Roy leur commãde. Mais paſſons outre & venons à l'examẽ que vous faictes de mes eſcripts, vous diſputez vne queſtion que i'ay faicte, ſçauoir ſi le Roy venoit à decedder ſans enfans, (ce que Dieu ne vueille) & que le plus proche parent du Roy fuſt idiot & inſenſé, ou fuſt heretique, ſi en ce cas on pourroit le declarer indigne & incapable de ſucceder à la Couronne, & apres auoir agité ceſte queſtion, vous vous accordez auec moy, ou pluſtoſt auec la raiſon, que quand on parle d'vn plus proche, on y adiouſte touſiours ce mot habile à ſucceder, & d'autant que la loy Salique eſt fondee ſur l'incompetance des femmes, il eſt vrayſemblable que ſi lors que la loy fuſt faite qu'vne fille ne ſuccederoit point à la Couronne de France, on euſt demandé ſi vn fils heretique y deuoit ſucceder, que l'on euſt reſpondu que ſi la femme pour ſon infirmité en eſtoit incapable, à plus forte raiſon vn idiot & inſenſé, en ſeroit

indigne & encores vn heretique, lequel ſeroit cauſe de faire perdre la religion aux Catholiques, mais puis que trouuez bon que le Roy deNauarre ſuccede à la Couronne, faiſant profeſſion de la religion reformee, que puiſ-ie pẽſer de vous ſinon que deſirez la mort de noſtreRoy, qui eſt d'vne religion diametralement contraire à l'autre, & puis (comme vous auez eſcript, le tenanr de Clement Marot) s'il faut que l'vn des deux ſoit heretique, lequel ſera Catholique des deux, qui doiue regner ſur nous, vous vous garderez bien ce croy-ie d'en dire ce qu'en penſez. Tant y a que cela repugne fort à la religion dont vous faictes profeſſion, que vousadmettiez vn chef contraire en ſa foy au corps Catholique, qui ſeroit faire ce que dit Horace, *Humano capiti, ceruicem pictor equinam*

Iungere ſi velit

Et m'eſtonne comme vous vous tourmentez ainſi de la ſucceſſion de noſtre

Roy, qui eſt auſſi ieune & diſpoſt que le Roy de Nauarre, pour qui vous plaidez auec tant de paſſion. De ma part i'atteſte Dieu qu'aucune autre affection ne me tranſporte que celle que i'ay à noſtre religion, car hors cela

Tros Rutulúſque pari nobis diſcrimine habentur,

Ie ne me dõne peine qui ſoit noſtre Roy, pourueu qu'il herite auſſi biẽ à la religiõ de noſtre Prince qui regne à preſent, qu'à ſa Couronne, & qu'il ait autãt ſoing d'acquerir la Couronne celeſte, dont noſtre Roy parle en ſa deuiſe, diſant:

Manet altera cœlo,

Que de ceſte Couronne tranſitoire & caduque, l'honneur de Dieu pour lequel nous ſommes nez & mis en ce monde, nous doit beaucoup plus toucher au cueur, que l'intereſt d'vn Prince pretendant à la Couronne, lequel, s'il ne reçoit les conditions iointes inſeparablemẽt au ſceptre qui luy eſt mis entre les mains à

ſon ſacre, ne me ſemble point legitime, & ne nous peut obliger tellement qu'il nous face renier noſtre creſme, eſtant dit en l'Euangile, que celuy qui ne veut ouyr l'Egliſe, nous doit eſtre pour vn Ethnique & Publicain, tant s'en faut que le deuions tenir pour Roy, qu'il ſe ſouuienne que noz Rois ont accouſtumé ſe dire Rois de Frãce par la grace de Dieu, & que pour auoir la grace de Dieu, il doit tenir la foy Catholique. Partant qu'il ſe repreſente ce que noſtre Seigneur a dit: Tout premierement recherchez le Royaume du ciel, & tout le ſurplus vous ſera adiouſté, qu'il recognoiſſe que noſtre Seigneur parlant du diable, a dit, le Prince du monde ſera ietté dehors, & que iamais Prince ne fuſt ſi puiſſant qu'il peuſt ſe dire Prince du monde, comme le diable eſt nommé, qu'il cherche donc vn plus beau tiltre que celuy-là, & ne vueille point ſe dire Roy de France, qu'il n'ait merité le tiltre de Roy treſ-chreſtien, he-

reditaire

reditaire à noz Rois, qu'il deſpouille la peau de loup s'il veut entrer en la bergerie de Frãce, qu'il ſe reconcilie auec l'Egliſe de Rome, de laquelle il eſt excommunié,autrement qu'il ne trouue eſtrange que nous ne luy faſſions foy & hommaige, s'il ne l'a fait au Roy ſouuerain, duquel immediatement il doit tenir ſon ſceptre, & puis que les Rois ſont vicaires de Dieu,& le repreſentẽt, comme pourrons nous l'aduoüer, s'il eſt deſaduoüé de Dieu. C'eſt là noſtre mal, c'eſt noſtre intereſt & non autre, le ſurplus ne nous retient. Mais ie n'eſtois deliberé d'entrer ſi auant en matiere, pour ce que par le traicté que i'ay fait de la loy Salique, ie ne fais aucune mention du Roy de Nauarre, & ne parle qu'en la theſe, non in l'hypotheſe, & comme dient les Philoſophes, *in abſtracto non in concreto*, toutesfois pour ce que l'examinateur de mes eſcripts, m'y a tiré par force, i'en ay dit preſentement plus que ie n'en auois fait

auparauant, & de fait si i'eusse mis chose en mon liure qui eust esté exposee à calomnie, ie ne me fusse point si familierement descouuert à celuy à qui ie l'ay cõmuniqué, qui tiẽt des principaux lieux en la Iustice, & qui deuoit m'admonnester de mon deuoir, ou comme bon seruiteur du Roy me deferer, comme ayãt lourdemẽt failly: mais il ne m'en feist iamais la cõtenance, & croy qu'autre qu'vn huguenot n'y peut mordre: mais c'est leur façon, ainsi qu'au serpẽt, de cõuertir tout en venin, pour apres le vomir cõtre les Catholiques. Or ie ne me donne pas beaucoup de peine de ce qu'il a dit contre moy: mais il me fait biẽ mal que i'ay esté l'occasiõ & le subiet, que l'on ait ainsi declamé cõtre Messieurs de Guyse, qui ne peuuent mais de mes escripts, & ne sçauent pas que ie sois né. Ce sont Princes qui desdaignent fort les escripts que l'on fait cõtr'eux, & encores plus desdaignent de respondre par iniures, auquel

combat,ainſi que dit Demoſthene,celuy qui a le deſſus eſt le plus deshonnoré. Pour doncques aucunement ſatisfaire à mon deuoir, & reparer ce qui leur a eſté fait d'iniure à mon occaſion,ie veux bien monſtrer que ce bel examinateur par ſa Preface faicte expreſſe pour auilir& deſhonorer la maiſon de Lorraine,ne parle qu'en calomnie, detorquant la verité de l'hiſtoire. Il dit que la maiſon de Lorraine n'a fait aucun ſeruice à laCourõne de Frãce, que ce ſont gens de peu d'eſtoffe, gens que l'on appelle enfans de la terre, comme champignons creus en vne nuit, & ſi on le veut croire,il en fera de la paille aux pieds de ſes cheuaux:Mais noſtre Roy qui a pris femme en ceſte maiſon, comme pourra-il ſouffrir l'auiliſſement de ces Princes, ſa ſœur auoit eſpouſé le Duc de Lorraine, dont il a des nepueux & niepces, le feu Roy François ſecond ſon frere auoit eſpouſé la petite fille de feu Monſieur de Guyſe. Voila trois en-

fans du RoyHenry fecond mariez en ce-
fte maifon, laquelle viēt du pere de Go-
defroy de Bouillon Roy deHierufalem,
il y a cinq cens ans & plus, qu'ils conti-
nuent de pere en fils à tenir ce Duché en
fouueraineté, qui eft l'vn des quatre Du-
chez de l'Empire, neantmoins toufiours
amy de la France, & fi vous euffiez bien
efpluché l'hiftoire, vous euffiez trouué
que depuis Ferry deuxiefme de ce nom,
Duc deLorraine,qui viuoit l'an mil deux
cens cinquāte-neuf,ils ont toufiours con-
tinué au feruice des Rois de France: car
ayāt efpoufé la fille de Thibault troifief-
me Roy de Nauarre, Comte de Brie &
Champaigne, petit fils de S. Loys, il fuft
nourry en France, fon fils Thibault Duc
de Lorraine, fut au feruice du Roy de
France,&pour fa querelle fait prifonnier
par les Flamands, il efpoufa la fille du
Comte de Flandres, le fils de ceftuy-cy
nommé Ferry troifiefme, qui efpoufa la
fille de l'Empereur Albert d'Auftriche,

fut nourry chez Charles de Vallois, tige des de Vallois,qui le feit deliurer de prison. Son fils Raoul mourut en la bataille de Crecy,ſoubs le Roy de Frãce,il auoit eſpouſé la fille de Guy de Chaſtillon, Comte de Blais, petite fille de Charles de Vallois,pere du Roy Philippes de Vallois. Le fils de ce Raoul, Iean de Lorraine,fut nourry eu France & priſonnier de guerre en la bataille de Bretaigne. Son fils fuſt Charles premier Duc de Lorraine,qui bailla en mariage ſa fille vnique à René Duc d'Anjou, Roy de Sicile, ſon frere Duc de Vaudemont eut vn fils, nommé Ferry, qui eſpouſa la fille de ce Roy,René d'Anjou, dont il eut René de Lorraine, qui ſucceda au Duché de Bar, & qui deffeiſt en bataille le Duc de Bourgõgne,que ce bel examinateur dit auoir eſté chaſſé de France, pour ce qu'il quereloit le Duché d'Anjou & le Comté de Prouence, qui appartenoit à ſon grand pere. Mais le contraire eſt bien teſmoi-

gné par Paul Emile, lequel dit qu'estant depossedé de son Duché par le Duc de Bourgongne, il estoit refugié en France, & dit ces mots, *Extorris in Francia*, tant s'en faut qu'il fust *Extorris è Francia*, c'est comme l'histoire est falcifiee, & Philippes de Commines escriuant de l'intelligence qu'il auoit auec le Roy Loys vnziesme, dit que de son temps, les postes furēt instituees en ce Royaume, affin d'auoir souuent nouuelles de luy, les enfans de ce René qui auoit espousé la petite fille de Pierre Duc de Bourbon, furent le Duc Anthoine qui se trouua en la bataille de Marignan, soubs le Roy François, duquel Bayard estoit Lieutenant, & qui espousa la fille de Gilbert de Bourbō Duc de Montpensier, dont est venu le Duché de Mercur, le second fils fut Claude Duc de Guyse, d'Aumalle, de Mayne, d'Elbœuf, & Prince de Ioinuille, qui espousa Anthoinette de Bourbon, & qui fut aussi en ceste bataille de Marignan,

ainſi que teſmoigne Paul Ioue, & le ſeigneur de Laugai qui en parlent fort à ſon honneur, le troiſieſme fut Loys Comte de Vaudemont, qui mourut au voyage de Naples, l'an mil cinq cens vingts-ſept, ſoubs feu Monſieur de Lantrech, le quatrieſme fut François, qui mourut en la bataille de Pauie, lors que le Roy François premier fuſt pris. Les enfans de ce Claude, furent François Duc de Guyſe, qni fut bleſſé à Boulongne, ayant la teſte percee d'vn coup de lance Angloiſe, qui deffeit l'auantgarde de l'Empereur à Renty, qui ſouſtint le ſiege de Mets, reprit Calais, Thionuille & Guines de la main des Anglois, qui ſe trouua en la bataille de Dreux, és ſieges de Paris, Rouẽ, & Orleans où il fuſt tué, ſon frere feu Monſieur d'Aumalle, perdit la vie dans les trãchees de la Rochelle, au ſiege que meit le Roy regnant à preſent, lors Lieutenant general du Roy ſon frere, feu Monſieur le Cardinal de Lorraine ſon

frere a eu ceſt hõneur d'auoir ſacré trois Rois de France, Henry ſecond, François ſecond, & Charles neufieſme, & Monſieur le Cardinal de Guyſe, d'auoir ſacré noſtre Roy, Henry troiſieſme, & lequel ayant reparé l'Egliſe des Cordeliers de ceſte ville, en teſmoignage de la faueur qu'il porte à ceſte maiſon, s'eſtant fait pourtraire, il y a fait mettre les pourtraits des Ducs de Lorraine, Ducs de Guyſe, de Mercur, du Mayne, d'Aumalle, & d'Elbœuf, Pairs de Frãce, les ayant honnorez des Eſtats de grand Maiſtre, grãd Chambellan, grand Veneur de France, Gouuerneurs de Brie, Chãpaigne, Bourgongne, Bretaigne & Bourbõnois. Ceux donc que noſtre Roy a ainſi honnorez, ie ne puis que ie ne les honnore, & n'eſtoit que ceſt examinateur a voulu examiner & rechercher curieuſement leur maiſon, ie n'en euſſe tant dit: mais s'il a pris quelque volupté à meſdire d'eux, i'eutends luy en faire perdre ſon plaiſir,

non

non à remesdire de luy,mais à bien dire de ceux qu'il a blasmez, ce qui luy sera plus d'amertume que si ie m'addressois à luy mesmes. Or pour respõdre aux mesdisances de cest enuieux melancholique, qui reproche à ceste maison qu'il y a eu vn Comte de Vaudemont, qui a porté les armes contre vn Duc d'Orleans. Ie dirois volontiers ce que dit le Roy Loys douziesme, qu'il y a bien difference entre vn Roy de France, & vn Duc d'Orleans,& que si le Comte de Vaudemont a fait la guerre au Duc d'Orleans, aussi a fait le Duc de Bourgongne, & si le Duc d'Orleans a fait guerre au Roy de France, tellement que pour cela il n'en a esté moins bon François. Que si nous recherchons l'histoire, ie ne sçay qui se trouuera exempt qu'aucun de ses ancestres n'ait fait vn mauuais office à son Roy. Le Connestable de Luxembourg eut la teste trenchee pour auoir esté en guerre con-

tre le Roy Loys vnziesme. Le Duc d'Alençon fut condamné à mort pour auoir failly en son deuoir. Et de ces deux là est descendu le Roy de Nauarre, comme aussi du Roy Charles de Nauarre, surnommé le Mauuais, qui feit tant de mal à la France, pendant la prison du Roy Iean. Toutesfois il n'est pas raisonnable de le reprocher à sa posterité, quand elle est fidelle & loyalle à son Roy. Nous lisons que quasi tous les Seigneurs de France se liguerent contre le Roy Loys vnziesme, comme le Duc de Bourbon, le Duc de Bretaigne, le Duc de Bourgongne, le Comte de Dunois, le Duc de Nemours, de Lantrech & d'Armignac. De dire donc que leurs successeurs en deussent patir, ce n'est iustice, ils ont depuis amendé la faute de leurs peres. Durant le regne du Roy François premier, le Duc de Bourbon luy fust desloyal, comme du viuant de noz derniers

Rois, le feu Prince de Condé qui mourut en bataille contre ſon Prince naturel. Ce que ie dis, ce n'eſt pour le reprocher à leurs ſucceſſeurs: mais pour iuſtifier le ſeul de la maiſon de Lorraine, que vous remarquez auoir eſté mauuais François, pour auoir prins party contre le Duc d'Orleans, & ſi luy qui n'eſtoit des ſubiets du Roy, eſt par vous declaré traiſtre à la France pour auoir prins les armes contre vn Duc d'Orleans, à qui il n'eſtoit vaſſal, que feront ceux qui ſont naturels ſubiets du Roy, qui ſe ſont ſouſleuez & rebellez contre luy. Ne pouuant ceſt examinateur faire pis à ceſte maiſon de Lorraine, il luy reproche que feu Claude Duc de Guyſe, mena quelques forces du Roy contre des Lutheriens qu'il deffeit à Sauerne, diſant que le Roy l'auoit trouué fort mauuais, ie croy qu'il n'en eſt rien, & que le Roy François premier, qui fai-

ſoit bruſler vif les heretiques de ſon temps, n'euſt ſceu receuoir nouuelles plus aggreables que d'entendre, que les Lutheriens euſſent eſté deffaits en grand nombre, comme ils furent. Puis apres recherchant curieuſement la vie de ce Claude Duc de Guyſe, il dit que ayant prins la ville de Luxembourg, il la meit entre les mains de quelques Capitaines Allemands, qui la trahirent à l'Empereur: mais en ce diſant, luy meſme confeſſe que ce fuſt par imprudence, & que depuis il r'habilla la faute par la prinſe de Montmedi. Ce Duc de Guyſe fuſt Gouuerneur de Champagne & de Bourgongne, & fort fidelle ſeruiteur du Roy. Par apres noſtre Cenſeur vient à examiner la vie de François Duc de Guyſe ſon fils, & luy reproche que pendant ſon voyage en Italie, feu Monſieur le Conneſtable de Mont-morancy perdiſt la bataille, & fuſt prins de-

uant ſainct Quentin, que le feu Admiral de Chaſtillon laiſſa emporter: mais qu'en pouuoit mais feu Monſieur de Guyſe, qui eſtoit allé en Italie par le commandement du Roy ſon maiſtre, doit-il eſtre reſpondant de tout ce qui s'eſt fait en ſon abſence? toutes les fois que feu Monſieur le Conneſtable a eſté prins, Monſieur de Guyſe n'eſtoit pas en Italie. Apres cela noſtre Controolleur vient au Duc de Guyſe qui eſt à preſent, & luy reproche qu'au iour ſainct Barthelemy, il ſauua quelques vns de la religion, il veut dire feu Monſieur le Duc d'Vzez, qui depuis ſe feiſt bon Catholique & bon ſeruiteur du Roy, & voila ce qui le fait creuer de deſpit, au lieu de le loüer de la douceur dont il vſa en racheptant ce Seigneur de l'hereſie où il auoit eſté. Voila tout ce qu'il a eſpluché curieuſement ſur ceſte maiſon, qui eſt le ſubiect de la cholere, de

l'enuie & de la rage des huguenots. Puis il dit comme le Pape a descouuert leurs mauuais desseings, ainsi qu'il feist entendre à Monsieur de Luxembourg, beau-frere de Monsieur d'Aumalle : mais si ainsi estoit, le Pape n'eust depuis accordé secours, & de gens & d'argent à la ligue, & n'eust commandé à ceux du Clergé de France, de vendre leur temporel pour sauuer leur spirituel. Que ce Censeur doncques ne se flatte point en sa cause, & recongnoisse, que tant le Pape, que le Roy n'abandonnent point la cause de la ligue, qui ne s'est dressee que pour contreliguer les huguenots, qui ont euoqué des Reistres, Lansquenets, Suisses, & autres soldats des Allemaignes, de Dannemarch, d'Angleterre & d'ailleurs, pour mettre ce pauure Royaume en friche, & le deserter par feu & par sang, si la bonté de Dieu n'a pitié de nous, qui auons merité tout ce

mal, pour auoir par trop diſſimulé par le paſſé, & n'auoir pas repurgé l'hereſie, qui eſt la vermine & chancre qui par ſa contagion conſomme & corrompt le corps de noſtre Egliſe, qui a eſté rachetee ſi precieuſement & cherement par le ſang de noſtre Seigneur.

FIN.

Dahon

